



ASA – Université Lille 1

Bulletin de l'Association de Solidarité des Anciens De l'Université Lille 1 – Sciences et Technologies



Sommaire du bulletin

Editorial..... 1	V – Les rendez-vous de l'ASA 8
I – Vie de l'Association..... 2	VI – On nous informe..... 14
II – Exposition 2	VII – Chronique, poèmes 15
III - Les randonnées..... 4	VIII – Hommages..... 17
IV – Sorties et voyages..... 5	IX - Carnet 20

Editorial

ASA : *S* comme *Solidarité*

Lors de sa création, les membres fondateurs de l'Association de *Solidarité des Anciens*, ont souhaité que la *Solidarité* soit non seulement un moteur de l'action de notre association, mais aussi que cette valeur soit inscrite dans son nom.

Au lendemain du 20^e anniversaire de la création de l'ASA, nous souhaitons revisiter cette dimension de Solidarité de notre association. Le « rendez-vous de l'ASA » le 31 janvier dernier, organisé par Danièle Lefebvre, a permis de faire un bilan des actions menées par l'association elle-même, et surtout des actions de Solidarité menées par nos membres. Un compte rendu de ce « rendez-vous » est présenté dans ce bulletin. Très intéressant et encourageant !

Pour mieux faire connaître ces actions, *pour susciter de nouvelles bonnes volontés et pour remuer nos méninges*, nous avons demandé aux collègues qui sont intervenus lors de cette soirée, de rédiger un petit compte rendu de leurs activités et de leurs projets, de présenter des exemples qui nous permettront de concrétiser leur engagement. De nous dire aussi *leurs attentes et les soutiens qu'ils attendent de l'ASA et de ses membres*. Un numéro spécial du bulletin regroupera ces contributions. Il reprendra aussi la conférence de notre collègue Nicole Gadrey : “retraite, citoyenneté et participation” qui a ouvert notre réunion et nous a permis d'élargir notre perspective.

La Solidarité sera donc à l'ordre du jour de notre prochaine Assemblée générale (AG), le *mardi matin 5 juin à Polytech'Lille*. A l'entrée de l'amphi Migeon, des panneaux présentant ces actions seront mis en place et les responsables de ces dispositifs pourront répondre à vos questions et expliciter leurs attentes.

Dans le bulletin d'appel à cotisation nous vous avons proposé de verser, en plus de votre cotisation, un don à l'ASA. Le Conseil d'administration (CA) de l'ASA a décidé la création d'un *fonds de solidarité* alimenté par vos dons et par les revenus du don fait en 2004 à l'ASA par André Lebrun. Le débat et la réflexion sont lancés sur l'usage de ce fonds.

Dès cette année 2012, en plus du *Prix André Lebrun* qui couronne la réussite d'un parcours exemplaire de Formation Tout au Long de la Vie, le CA va vous proposer la mise en place d'un dispositif de soutien ou de parrainage, de quelques *stagiaires de la formation continue au début ou en cours de formation*. Nous nous orientons vers une aide financière ponctuelle pour des personnes significativement engagées dans un parcours de promotion sociale mais qui ne peuvent bénéficier, pour diverses raisons, des procédures et des dispositifs de financement de leur formation.

Joseph LOSFELD

I – Vie de l'Association

Soirée rétrospective « Les années 2000 à l'ASA » (8 décembre 2011)



Le 8 décembre 2011 a eu lieu la soirée rétrospective de l'ASA qui s'est déroulée dans les locaux de l'IUT A. Devenue traditionnelle, la soirée était cependant, cette fois, un peu spéciale, puisqu'il s'agissait de faire le point des années écoulées depuis 2000. Plus d'une centaine de membres ont participé à la soirée à laquelle étaient également invités les responsables de l'Université, de l'IUT et de l'association des retraités de l'Université de Lille III.

Tout d'abord, le président de l'ASA, dans une brève introduction, a rappelé les derniers développements de l'association, soulignant au passage le nombre croissant de collègues qui participent aux activités diverses. Il a cité, en particulier, la Journée d'Etude sur l'Histoire de la

Faculté des Sciences et de l'Université de Lille I (15 septembre 2011), dont les actes sont en cours de réalisation, l'exposition Arts et Création (18-20 octobre 2011) et l'exposition d'ancien matériel scientifique (6-27 septembre 2011) qui ont connu un grand succès. Après quelques mots sur les projets, en particulier l'action solidarité, un appel a été lancé à toutes les bonnes volontés qui peuvent se manifester.

La plus grande partie de la réunion a été consacré à l'évocation des voyages et des randonnées. Après quelques données sur les prochains voyages (Toscane, Chine, Berry) par Bernard Delahousse, Henri Dubois nous a fait revivre les voyages de l'ASA depuis 2000 grâce à un magnifique diaporama plein d'humour qui a été très applaudi. Puis Jean-Charles Fiorot, à l'aide de cartes de la région, nous a expliqué comment il préparait les randonnées et excursions qui permettent de mieux connaître et apprécier notre environnement (voir à ce sujet le dernier numéro du bulletin).

Enfin, la soirée s'est terminée, comme d'habitude dans la tradition de l'ASA, par un copieux buffet au cours duquel l'équipe du Secours Populaire pour les étudiants, animée par Joëlle Morcellet et Marie-Paule Quéту, a pu effectuer la vente de Noël qui avait été programmée dans le cadre de la solidarité.

Francis.WALLET



II – Exposition

Exposition Arts et Création 2011

La seizième exposition « ARTS ET CRÉATION » s'est déroulée du 18 au 20 octobre 2011 à Polytech Lille.

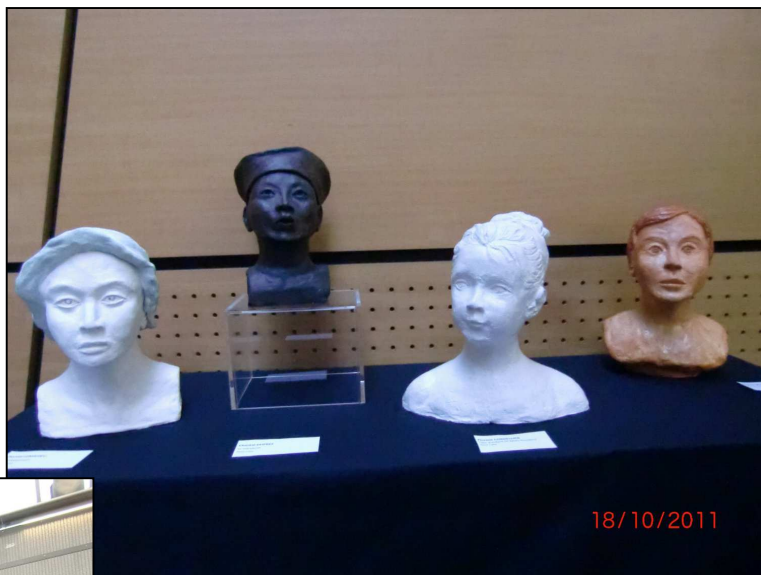
Nous remercions Francis Meilliez, vice-président de notre université d'avoir accepté de participer à notre vernissage en l'absence de Philippe Rollet, président, retenu par d'autres obligations.

Joseph Losfeld a rappelé deux dates importantes dans l'histoire de l'exposition :

- 1996 : première exposition à l'initiative de Guy Séguier et organisée en mémoire de Bernard Montuelle, décédé en 1986, qui fut un excellent sculpteur sur bois.
- 1998 : troisième exposition dont le thème était "ANCIENS APPAREILS DE CHIMIE ET DE PHYSIQUE".

Il nous a ensuite fait remarquer la place que prend maintenant cette exposition, avec un nombre d'exposants grandissant. Il a ensuite noté le succès des ateliers artistiques (peinture – sculpture – mosaïque). Il signale la création d'un nouvel atelier d'aquarelle proposé par Michel Bélard.

Francis Meilliez dit son étonnement devant la grande diversité des œuvres. Il regrette que cette facette des anciens ne soit pas connue des actifs. Nous notons sa proposition de faire un catalogue des œuvres que l'on pourrait diffuser sur le net.



Je remercie ensuite toute l'équipe :

- Bernard Lemoine, Philippe Timmerman et Marie Paule Quéту pour l'installation des tableaux. Ils font un gros travail. La tâche n'est pas facile,
- René Jossien et Julien Noyer qui ont été encore une fois nos indispensables bricoleurs,

- Chantal Lemahieu qui, de par son œil perfectionniste, aide beaucoup à l'installation de l'ensemble.

Cette année, nous avons 38 exposants :

- 17 peintres pour 43 tableaux,
- 8 sculpteurs pour 21 sculptures,
- 2 mosaïstes pour 3 mosaïques,
- 5 photographes pour une vingtaine de photos.

On pouvait aussi voir une maquette, des poèmes, des patchworks... Sans oublier les travaux manuels.

Nous avons accueilli cinq nouveaux :

- François Herlemont qui présentait un ensemble d'objets en verre float,
- Florian Vasilescu et Roland Magniez peintres,
- Florent Cordellier et Chantal Duprez, sculpteurs.

Il y a eu 70 visiteurs (en dehors du vernissage).

Évelyne DELANAUD



Évelyne DELANAUD vous invite à l'exposition de son groupe qui a lieu à La Ferme d'en Haut (Maison Folie de Villeneuve d'Ascq), 268, rue Jules Guesde, Villeneuve d'Ascq. Le vernissage a lieu le 9 mars 2012 à 18h30 et l'exposition se déroule du 10 mars au 1^{er} avril 2012.

Visible les : Mercredi, Samedi et Dimanche de 15 à 19 heures. Entrée libre.

Présence des 5 artistes au vernissage et sur demande les autres jours.

Accueil à l'exposition assuré par la vacataire de La Ferme d'en Haut (étudiante aux Beaux-Arts).

III - Les randonnées

Randonnée du Vendredi 7 octobre : De Templeuve à Orchies, version 1 (10 km)

Nous devons revenir d'Orchies en train mais, suite à une grève de protestation contre l'agression d'un contrôleur de la SNCF, nous changeons notre itinéraire pour improviser une boucle. De la rue Grande Campagne, notre point de départ, proche de la gare, nous traversons la ligne de chemin de fer Lille-Valenciennes. Par un chemin nous contournons le hameau de la Caillière, puis passons au-dessus de l'autoroute. À l'entrée de Genech nous tournons à droite. En bordure d'un bois nous nous arrêtons devant une stèle dédiée à des aviateurs américains tombés lors de la seconde guerre mondiale. Sur la commune de Nomain, nous enchaînons maintenant les hameaux d'Ouvignies, de la Gambette, d'Elmez.

Opportunément nous pensons au retour et décidons d'entamer la deuxième moitié de notre boucle en passant sous l'autoroute, puis devant la très modeste gare décentrée de Nomain. Plus loin, dans la campagne, au lieu-dit la Coquerie, un arrêt à un passage à niveau nous avertit que le trafic ferroviaire, un train de fret et un TER vide, se met lentement en marche pour la soirée. Un long chemin nous amène à la ferme d'Huquin, puis au-delà dans un bas-fond boisé traversé par le Zécart, un long ruisseau qui naît à Bersée et rejoint la Marque dans le marais de Bonnance à Fretin. Nous sommes de nouveau à la Caillière, à la périphérie de Templeuve.

Randonnée du 4 novembre 2011 : Entre Phalempin et Mons-en-Pévèle (11 km)

En raison des sentiers très boueux et du sous-bois lugubre et humide de cette partie de la forêt de Phalempin au départ du Leu Pendu, nous décidons de partir de l'extrémité sud de La Neuville. C'est d'abord un sentier parmi des terres moissonnées attendant le labour, puis un bout de forêt accueillante, lumineuse, bien entretenue. Ici nous marchons sur les premières feuilles jaunes et orangées fraîchement tombées. Un prolifique cueilleur de champignons nous prête quelques regards. Nous débouchons au hameau du Drumez avec, proches des habitations, des vergers de pruniers, de pommiers, de noyers, éparpillés dans des prairies fumées par quelques vaches bien grasses. À la sortie nous traversons la Marque encore simple fossé dont la source est à deux kilomètres au sud. Puis la route s'élève légèrement à partir du hameau de l'Offrande, et de celui de la Jonquière. Nous sommes sur les flancs de Mons-en-Pévèle, suffisamment haut pour dominer à l'ouest la forêt de Phalempin.

Au lieu-dit les Deux Villes nous descendons vers Thumeries. Nous repassons de nouveau la Marque qui a cette fois l'aspect d'un égout à cinq cents mètres de sa source. À cet endroit nous prenons le sentier, qui s'est substitué à une voie ferrée, jusqu'au site ornithologique des Cinq Tailles à Thumeries. Nous traversons sur de larges sentiers cette zone d'environ 80 hectares de forêt et 35 hectares de bassins et étangs. À cette époque de l'année, dans le sous-bois, nous sommes émerveillés par les fougères en fin de cycle estival : c'est maintenant une étendue, pleine de lumière, de tiges et de feuilles jaune-ocre. Nous ne découvrirons pas les 220 espèces d'oiseaux migrateurs ou sédentaires. Mais nous profitons bien de la douceur de la forêt



dont le boisement de chênes, de charmes, de frênes, au détriment du peuplier, devient de plus en plus diversifié et de meilleure qualité. Nous faisons une halte à l'un des quatre observatoires donnant sur un vaste bassin sans y voir le grèbe à cou noir, espèce peu courante en France mais dont les Cinq Tailles est une « niche » reconnue. Puis nous terminons par un détour, toujours dans la forêt.

Jean-Charles FIOROT

IV – Sorties et voyages

La Vallée du Rhin (23-26 septembre 2011)

De notre voyage en Rhénanie je me bornerai à donner quelques impressions en renvoyant à l'excellent compte-rendu d'Alain Barré (supplément du bulletin).

Tout d'abord je dois mentionner la visite de quatre villes. Je commence par Cologne où nous avons pu admirer la cathédrale avec sa magnifique châsse des Rois Mages de Nicolas de Verdun, son triptyque du bas coté sud, ses vitraux datant du Moyen Age jusqu'aux « vitraux des fleurs » très récents ainsi que l'ancien Hôtel de Ville. Vient ensuite Coblenche, vieille cité riche en monuments où nous avons flâné dans les ruelles et sur les places pittoresques comme la place Gôrres où se dresse une colonne résumant les deux mille ans d'histoire de la ville ou la place des Jésuites où se dresse l'Hôtel de Ville. Nous avons admiré l'église Notre-Dame et ses clochers à bulbes, la vieille église Saint-Castor qui date de 886! Mais c'est à Mayence que nous avons le plus flâné, d'abord le soir (Mainz bei Nacht!), puis visite de jour : théâtre romain, citadelle, cathédrale Saint-Martin, église Saint-Stéphan, les vieilles rues aux bâtiments baroques (Augustinerstrasse), promenade au bord du Rhin... Enfin, sur le chemin du retour, Trèves, la plus ancienne ville d'Allemagne, nous permet de voir la Porta Nigra, monument emblématique de la cité (fin du IIe siècle), la rue Saint Siméon et ses vieilles maisons (maison des Rois Mages), la place du Marché puis la basilique Saint Constantin, la cathédrale Saint Pierre et l'église Notre-Dame (XIIe siècle) qui vient d'être restaurée.

Deuxième point fort de notre voyage: la vallée du Rhin que nous prenons sur la rive droite, en car, le premier jour. Nous apercevons les châteaux ou les ruines de châteaux qui dominent la vallée, tantôt sur la rive droite, tantôt sur la rive gauche. Nous passons le célèbre rocher de la Loreley qui surplombe le cours du fleuve. Le lendemain, nous faisons une escale au monument de Niederwald, édifié entre 1877 et 1883 pour célébrer la restauration de l'Empire allemand sur une colline qui domine Rüdesheim. Nous n'y verrons pas la gigantesque statue de la Germania qui est en restauration mais, en revanche, nous pouvons admirer le magnifique panorama sur la vallée du Rhin que nous allons descendre en bateau. Les châteaux défilent devant nous (difficile de retrouver tous les noms sur une carte!), Nous passons près des villages et des bourgades entrevus la veille, au milieu des vignobles où ont lieu les vendanges, tout en croisant nombre de péniches. Nous apercevons même la statue de la Loreley, après le repas, un peu avant d'arriver à Coblenche.

Troisième souvenir marquant : la visite à Mayence du Musée Gutenberg où nous avons passé une partie de l'après-midi du 25 septembre. Le musée, fondé en 1900, retrace l'histoire de l'écriture depuis 4000 ans et renferme quantité de livres anciens dont deux exemplaires de la célèbre Bible de 42 lignes de Gutenberg.(Nous apprenons d'ailleurs qu'un exemplaire de cette bible existe à Saint-Omer!...) Il y a même un atelier pédagogique qui présente les matériels utilisés à l'époque de Gutenberg où l'une d'entre nous a pu manier la presse et sortir une page imprimée à l'ancienne...

Visite passionnante à refaire.

Enfin, dernier point à retenir: la visite de Rüdesheim, centre touristique connu. Là, nous faisons la visite d'une cave, avec présentation des vins du Rhin et, bien sûr, une dégustation de Riesling. Enfin, la journée se termine, dans la « Drosselgasse », dans une taverne très animée où, après le repas, nous fêtons, en musique, l'anniversaire de trois collègues...

En conclusion, encore une fois, nous pouvons dire que ce fut un voyage réussi, dans l'ambiance conviviale habituelle de l'ASA, soutenue par un temps splendide prévu, n'en doutons pas, par les organisateurs que nous devons vivement remercier.

Francis WALLET

La visite des Archives Départementales du Nord le jeudi 26 janvier 2012 à 14h30.

Nous sommes une quarantaine de membres de l'ASA accueillis par Madame Cleyet-Michaud, directrice des Archives Départementales du Nord (AD59). Ophélie Gérard, chargée de la collecte et du traitement des archives des services de l'Etat, avec qui nous avons organisé cette visite, et Mokrane Zegaoui, du service culturel, venu en renfort pour encadrer notre visite, nous présentent les Archives.

Les Archives, ce sont d'abord des documents. Les fonds déposés ici ont été conçus à l'origine pour faire valoir des droits (droit de propriété, comme les chartes médiévales), pour être des documents à usage de preuve. Suivant l'époque, ils se présentent aussi sous forme de plans, de cartes, de photographies, de dessins, d'affiches

publicitaires, de disquettes, de fichiers informatiques. Avec les siècles, ils sont devenus le patrimoine écrit mais aussi cartographique et photographique du département du Nord.

Les Archives, ce sont aussi une institution. Instaurées en 1796, dans chaque chef-lieu de département, les Archives départementales avaient pour but de rendre accessible à tout citoyen qui en ferait la demande, dans l'esprit égalitaire de la Révolution, tout document précieux conservé auparavant par le clergé et les riches familles (chambres des comptes, seigneuries locales, intendants, parlements, abbayes, évêchés, etc.). Aujourd'hui, les Archives départementales ont toujours ce même objectif et collectent, au nom de l'Etat, les archives publiques, par le biais de versements en provenance des administrations déconcentrées régionales et départementales (comme la préfecture, les sous-préfectures, la direction des affaires culturelles, le rectorat...), des administrations décentralisées (comme le conseil général du Nord), les juridictions, etc. Il s'agit de procédures strictement encadrées par le Code du Patrimoine. Les Archives départementales collectent aussi des archives privées (en moyenne dix pour cent des fonds conservés) provenant de partis politiques, d'associations, de personnages ou de familles locales illustres, de grandes sociétés (comme la SEITA par exemple). Elles illustrent à leur façon l'histoire sociale, économique et politique



du département. A ce jour, environ 60 km linéaires d'archives sont conservés aux AD59, les plus anciennes datant de l'an 800. Un kilomètre linéaire d'archives est collecté tous les ans. Une autre partie est détruite, sur critères précis, au sein des administrations elles-mêmes, sous l'autorité de la direction des Archives départementales. Les archivistes départementaux relèvent soit du Conseil Général, soit du Ministère de la Culture. Ils répondent aux missions suivantes : la collecte (par exemple, l'ASA et l'Université Lille 1 sont en relation avec les AD59), le classement (par époques et par séries, après tri et analyse), la conservation (les boîtes de carton chimiquement neutres, la mise en rouleau ou à plat), la communication (accueil du public, expositions).

Des documents soigneusement sélectionnés nous sont montrés, par exemple un Rouleau des Morts (parchemin de l'époque de Philippe le Bon, 1442). Ce type de rouleau était émis pour annoncer le décès d'un moine, puis transporté de monastère en monastère, chacun d'eux y ajoutant prières ou intentions de prières. Ainsi l'information circulait, la communauté religieuse se soudait, et l'âme du mort pouvait sortir plus vite du Purgatoire. Nous examinons un cartulaire en parchemin (du temps où Lille était espagnole, vers 1580), recueil de chartes de l'abbaye de Flines(-lez-Râches), où les comtesses et comtes de Flandre furent inhumés. Ce cartulaire est écrit en français, puisque postérieur à l'ordonnance de Villers-Cotterêts (1539). Puis, nous nous extasions devant un terrier de Flines, sorte de cadastre très précis, sur parchemin, du début du XVII^e siècle. Nous abordons ensuite, avec maintes exclamations, des documents qui touchent à la Faculté des sciences : des coupures de journaux concernant Kampé de Fériet (fonds de la Société des Sciences) ou des photos prises lors de l'inauguration de l'Institut de la houille avec le recteur Châtelet (1932), le grand plan sur fond bleu de l'Institut de chimie (1890, architecte : Mongy), des lettres de Pasteur, le dossier administratif du chimiste Charles Viollette (1883) (fonds du rectorat), l'inventaire du patrimoine de Kuhlmann issu du fonds des archives du notaire Delebicque dont la trace a été retrouvée dans les fonds de l'Enregistrement.

Les Archives, ce sont aussi des bâtiments. Nous visitons les lieux d'accueil du public, notamment la salle de lecture. Les généalogistes sont les principaux lecteurs. Outre les registres paroissiaux et d'état-civil, certains documents, comme les registres de recrutement militaire (1R), peuvent enrichir cette démarche généalogique en donnant de la chair et du corps à nos ancêtres (couleur des yeux, taille, forme du visage, niveau d'instruction). L'occasion nous est aussi donnée de visiter le bâtiment de conservation de sept étages. Le magasin du deuxième étage, pour le moins austère, tapissé de gaines électriques, présente une succession impressionnante d'« épis » où se rangent sur des tablettes, du sol au plafond, les archives. Ce bâtiment de structure autoporteuse date de 1960 environ. L'isolation est médiocre et engendre des variations de température de grande amplitude entre été



et hiver. Les contrôles hygrométriques, thermiques et lumineux, nécessaires à la conservation tant des parchemins que des papiers, plaques et photos, loin d'être réalisés ici, seront assurés dans le nouveau bâtiment. Les pièces les plus précieuses, entreposées au sous-sol dans une chambre forte, sont d'accès très réglementé. Nous visitons une salle de cartes où leur conservation et leur restauration sont évoquées. Nous voyons, entre autres, une carte de l'époque de Charles Quint, donnant un panorama depuis le Mont Cassel jusqu'à Saint-Omer et Théroouanne avant sa destruction, puis une affiche publicitaire du début du XX^e siècle qui vante l'accès facile par le train de Malo-les-Bains.

Le nouveau bâtiment de conservation d'archives a été miraculeusement programmé juste avant les mesures budgétaires restrictives. Il pourra contenir 80 km linéaires d'archives. C'est le premier bâtiment d'archives en France qui a bénéficié d'une démarche de haute qualité environnementale à bilan énergétique positif. Le déménagement débutera en septembre 2012. L'ancien bâtiment, une fois vidé, sera détruit. Les salles d'accueil du public, agrandies et modernisées depuis octobre 2004, continueront de fonctionner, moyennant quelques perturbations pour la consultation de documents.

Le groupe de l'ASA remercie chaleureusement les personnes des Archives départementales qui ont conçu et réalisé cette visite et ont participé à la rédaction de ce compte rendu.

<http://www.archivesdepartementales.cg59.fr/>

Marie-Thérèse POURPRIX

Heureux qui comme Ulysse fait de beaux voyages en 2012... puis 2013 !

Toujours à l'écoute des membres de l'association, la Commission Voyages de l'ASA propose, pour cette année 2012, un programme assez éclectique de 5 projets issus des suggestions et des attentes des adhérents. Ce programme, qui vise à permettre à un maximum de membres de participer à au moins l'une des sorties, comprend 3 voyages et 2 excursions.

Les voyages

- **Florence et la Toscane – 11-19 avril (groupe 1) et 21-29 mai (groupe 2)** : ce voyage "classique", construit autour de 2 villes, Florence et Sienne, succède au circuit plus "physique" de la Turquie en 2011, conformément au vœu du C.A. de l'ASA d'alterner projets itinérants et projets plus "sédentaires". Un sondage réalisé en juin 2011 a amené la Commission à prévoir 2 groupes : celui d'avril comprend 37 personnes et celui de mai 41. Il est prévu 2 réunions "techniques" avant départ avec l'agence : le mardi 3 avril à 16h00, pour le groupe 1 ; le mardi 15 mai à 15h00 pour le groupe 2. Par ailleurs, le mardi 27 mars, un "17-19" sera consacré à Florence.
- **la Chine – 17-28 septembre** : ce voyage "longue distance" (comme celui au Guatemala en 2011) s'adresse à des personnes en bonne forme physique. Il emmènera les 32 participants de Shangaï à Pékin en passant par Guilin, Yangshuo et Xian, entre autres. Une réunion technique avec l'agence est prévue début juin, et une conférence sur l'évolution des idées en Chine sera organisée le 5 juin à la suite de l'assemblée générale. Des invitations seront envoyées ultérieurement.

- **le Berry et Bourges – 5-8 octobre** : ce voyage de 4 jours s'adresse en priorité aux adhérents qui, pour une raison ou une autre, n'ont pas pu participer aux autres voyages. Il permettra à chacun de découvrir ou re-découvrir la cité de Jacques Coeur, le pays de George Sand, l'abbaye de Noirlac, le château de Meillant, le Sancerrois, etc.

Les excursions (1 journée)

- **Gand, la Cité des Comtes – jeudi 5 avril** : visites du château des Comtes de Flandre, promenade sur les canaux, le centre historique (beffroi, cathédrale St Bavon), etc.
- **Floriade 2012 – Venlo-NL – jeudi 10 mai** : manifestation qui a lieu tous les 10 ans, pas forcément en Europe, et réunit des horticulteurs des 5 continents dans un parc de 66 ha. 1 500 arbres et 80 000 plantes et fleurs sont mis en scène pour illustrer les 5 thèmes retenus : santé et bien-être, industrie verte, éducation et innovation, environnement, cultures du monde.

Et la Commission ne s'arrête pas en si bon chemin, elle étudie déjà des **projets pour 2013**, sur la base des suggestions et commentaires faits lors des rencontres ASA du dernier trimestre 2011.

- Voyage de 3-4 jours – mai 2013 : Bourgogne du sud
- Voyage classique (8-9 jours) – juin 2013 : l'Ecosse
- Voyage longue distance (15 jours) – octobre 2013 : Madagascar
- Excursions envisagées : Chantilly, Reims, Rouen...
- Egalement Berlin, mais pour un séjour de 3-4 jours.

Toutes les suggestions sont toujours les bienvenues.

Bernard DELAHOUSSE

V – Les rendez-vous de l'ASA

Quel paysage pour la Cité Scientifique en juin 2016 ?

(Rendez-vous de l'ASA du mardi 22 novembre 2011)

Une date butoir, symbolique : juin 2016

En juin 2016, la France accueillera l'Eurofoot. Lille sera l'un des sites hébergeant une poule de qualification. Sur la Commune de Villeneuve d'Ascq, le Grand Stade Lille-Métropole (GSLM) sera donc sollicité à plein régime. Cela signifie aussi que la communauté urbaine et la commune auront, par raison de notoriété, achevé leur programme d'accueil avec les moyens qu'elles auront pu dégager d'ici là.

La Cité Scientifique étant située sur la commune de Villeneuve d'Ascq, étant traversée par le métro, disposant d'une voirie et de plusieurs parcs de stationnement sous compétence communautaire, est donc un territoire fortement impacté par l'événement. On peut espérer que les aménagements négociés par l'Université Lille1 au nom du DUSVA élargi¹, seront achevés et complétés au bénéfice partagé de toutes les parties prenantes. Ces

¹ Le DUSVA (Domaine Universitaire Scientifique de Villeneuve d'Ascq) est l'assemblage informel de l'Université Lille1, l'Ecole Centrale de Lille, l'ENSC-Lille, l'IUT-A, le CROUS (gestion partagée de fluides). La gestion des aménagements induits par le GSLM oblige à y associer Oncovet (clinique vétérinaire), IFSTAR, Météo-France, la Clinique des 4 Cantons, le CNED pour discuter avec les collectivités territoriales.

négociations sont actuellement conduites sur la base d'un double principe : mettre en cohérence toutes les mesures de sécurité nécessaires aux activités des membres du DUSVA, et celles induites par l'exploitation du GSLM ; améliorer la qualité paysagère du campus et sa fonctionnalité pour le bien de tous les utilisateurs, qu'ils soient permanents ou passagers.

En étant réaliste, on peut penser que tout aménagement souhaitable du campus et de ses abords doit être achevé à cette date car les investissements seront sans doute rares ensuite. L'objet de cette note est donc de faire le point sur les opérations foncières, immobilières et de voirie qui sont actuellement déterminées et devront être achevées ou en voie d'achèvement. On distinguera les modifications liées au GSLM, puis celles liées aux activités des occupants du campus.

Modifications induites par la construction et l'exploitation du GSLM

Accès au campus

L'accès automobile est nettement développé et amélioré :

- au Sud : 4 Cantons : accès A1, A25 ; rond-point « Bonduelle » : accès A23, A27, Lezennes ;

- au Nord : Bd de Tournai : accès Bd du Breucq ; rue des Fusillés : agglomération ;
- au Nord-Est : rue de Ticleni : accès agglomération ;

Une sortie routière nouvelle sera créée entre la Clinique des 4 Cantons et le parking LMCU ; elle ne sera fonctionnelle que pour la sortie du parking les soirs d'événement au stade.

Un nouvel accès piétons relie le campus aux centres commerciaux via le parvis du GSLM.

Des pistes cyclables relient le campus aux zones d'habitation de Villeneuve d'Ascq et de Lezennes, ainsi qu'aux centres commerciaux V2 et Heron Park.

Circulation sur le campus

L'Anneau Langevin sera rénové en différenciant les deux moitiés par rapport au métro.

- La moitié Ouest sera totalement recalibrée en « zone de rencontre » (circulation mixte piétons et tous types de véhicules).
- La moitié Est sera différenciée en 3 anneaux : la route, inchangée en situation centrale ; un anneau piétonnier à l'extérieur ; un anneau cyclable à l'intérieur.

Les rues Elysée Reclus et Gay-Lussac appartenant au domaine communautaire, sont remises en état sans modification de taille. Une courte voie nouvelle reliera directement le cœur du Village Camus à la rue Gay-Lussac.

Le reste de la voirie relève du domaine public affecté à l'Université ; son usage est donc sous compétence de police du Président de l'Université.

Stationnement

LMCU rénove et agrandit les parcs de stationnement qui lui appartiennent : 4 Cantons, IUT, COSEC, rue de Ticleni et près de Météo-France. Au total plus de 4000 places de stationnement seront disponibles dans ces parcs. Hors des événements, plus de 3000 places seront accessibles aux usagers habituels du campus.

Les membres non universitaires du DUSVA disposent de leur propre capacité de stationnement. L'Université dispose pour l'instant de nombreux petits parcs disséminés entre les bâtiments, et de places le long de l'Anneau Langevin.

Un schéma d'aménagement du campus a été validé par le CA de l'Université (mai 2011). Il prévoit qu'à terme, tout l'espace intérieur à l'Anneau Langevin sera à déplacements doux (piétons, cycles), à la réserve près des véhicules de secours et des PMR (personnes à mobilité réduite). Le passage de l'actuel à cet état se fera progressivement en observant l'évolution des usages en lien avec le stade d'une

part, et la progression des autres travaux d'aménagement d'autre part (voir plus loin).

Un comptage de voitures stationnées, décidé de façon imprévue, a permis de dimensionner le besoin et de constater que l'usage des stationnements mis à disposition par LMCU devrait suffire.

Dispositifs liés à l'exploitation du GSLM

Plusieurs groupes de travail ont fonctionné entre septembre et décembre 2011, sous l'autorité de LMCU ou de la Préfecture, selon le thème. Ils ont permis d'élaborer plusieurs décisions dont la mise en œuvre est maintenant à l'étude :

- A moins de 15000 participants à une manifestation, aucun parc de stationnement ne sera utilisé. Mais une partie du public transitera par le métro quand même.
- Le parking C6 (rue de Ticleni, face au bâtiment C6) aura une fonction particulière : 150 places seront réservées au personnel vacataire qui assurera les fonctions de signalisation, maintenance, accueil et restauration sur le site du GSLM. Ce parking ne sera donc pas utilisable par le public. Les autres places, près du Village Hélène-Boucher, resteront dévolues aux résidents de ce village étudiant.
- Le parking C2 (près de Météo-France) ne recevra que des bus (capacité maximale de 60). Les piétons accéderont donc directement à la passerelle depuis le parking.
- A partir de 15000 participants, les parkings B1 (IUT), C4 (4 Cantons), C5 (COSEC) et C7 (Haute-Borne) seront utilisés en tant que de besoin. Des personnels seront présents aux entrées / sorties de ces parkings.
- Le périmètre de sécurité qu'imposera le préfet à l'organisateur d'un événement inclut le stade et son parvis, ainsi que le parking du Centre de Permis de Conduire, réquisitionné pour accueillir les bus de supporters signalés comme potentiellement menaçants. Ce périmètre se prolonge le long des deux cheminements piétons qui desservent les stations de métro 4 Cantons et Cité Scientifique. Des personnels assureront la sécurité du transit des piétons le long de ces cheminements.
- Les prévisions laissent à penser qu'à l'arrivée, de nombreux piétons arrivant par le métro descendront à la station Hôtel de Ville. Les stations Cité Scientifique, et surtout 4 Cantons, ne devraient pas être sollicitées beaucoup à l'arrivée. C'est au retour qu'elles le seront, avec un transit prévisionnel maximal de 8000 piétons sur chacune des deux stations. Un contrôle étroit

de l'accès aux voitures du métro permettra de ne remplir qu'une voiture à 4 Cantons et l'autre à Cité Scientifique. Mais en 2016, le doublement de la longueur des rames de métro devrait être réalisé, et ce sont 2 voitures qui seront remplies à chacune des stations.

- En comptant les piétons utilisateurs du métro et les piétons qui regagnent leur véhicule (bus ou voiture), les soirs de très grands événements, ce sont 16000 personnes qui franchiront la passerelle entre le parvis du stade et Météo-France, et environ 13000 qui longeront le Bd de Tournai et l'IUT.

Diffusion de la carte multiservices

Chers amis

Dans le cadre de l'ouverture prochaine du stade, et par conséquent la fréquentation accrue du campus l'Université met en place la sécurité de ses locaux et des aires de stationnement.

Certains secteurs sont ainsi sécurisés par la mise en place de barrières.

A ce titre cette carte, permettant l'accès aux bâtiments et certains secteurs, a été distribuée aux personnels en activité.

Avec l'accord de l'Université, afin de permettre aux adhérents de l'ASA de participer aux différentes activités, une carte sera créée pour chaque adhérent à l'association.

Cette carte vous permettra d'accéder à proximité des lieux de vos activités ou tout autre rendez-vous de l'ASA sur le campus. Elle vous permettra également de payer les prestations dans les restaurants universitaires pour ceux que cela intéresse encore.

Dès que possible, vous serez informés des modalités pratiques pour la mise en service.

Chantal LEMAHIEU

- Le dispositif de contrôle et de sécurité sera mis en place 3 à 4h avant le début de l'événement, et sera levé 1h30 à 2h après la fin de l'événement. Entre temps, l'accès au campus sera sous contrôle. Les usagers de l'Université, dont les membres de l'ASA, sont tous badgés (voir encadré ci-dessus). Les établissements qui mobilisent des personnels sur le campus sont invités à prévoir un système d'identification de leurs personnels et de leur clientèle éventuelle. Les cas particuliers sont examinés par les services préfectoraux.
- En cas de dysfonctionnement du métro, Transpole a élaboré un plan de remplacement. Des bus évacueront directement des gens depuis les 4 Cantons et Cité Scientifique vers la Gare Lille-Flandres ou vers la station des Près. D'autres bus suivront la ligne de métro, s'arrêtant à chaque station, par obligation de service public.

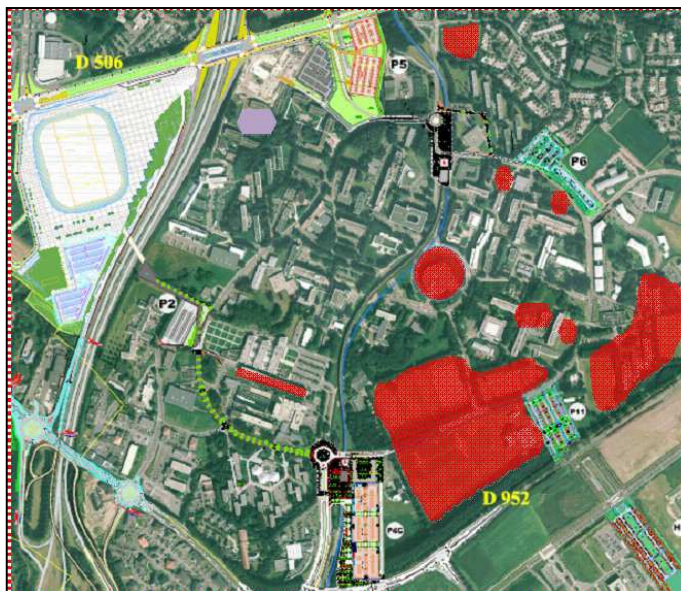
- Aucune vente ambulante ne sera tolérée dans le périmètre de sécurité (Préfecture). Le maire de Villeneuve d'Ascq prendra un arrêté équivalent aux abords du stade, comme il le fait actuellement aux abords du stadium-Nord. Le président de Lille1 fera de même pour le territoire de la Cité Scientifique.

Modifications induites par la réalisation des travaux du Plan Campus

Le Plan Campus résulte d'un appel d'offres lancé par le Ministère en mars 2008, initialement réservé à l'amélioration de l'immobilier universitaire (mise aux normes, développement de projets orientés vers la recherche et le logement étudiant en priorité). L'Etat s'engageait à soutenir un programme de site dans lequel s'investiraient aussi les collectivités territoriales, ainsi que du partenariat privé sous forme de PPP.

Un projet lillois, vigoureusement appuyé par le Conseil Régional, a été élaboré, dont l'orientation a été acceptée en décembre 2008. Un comité de pilotage a été créé, placé sous l'autorité du préfet, et animé par un haut fonctionnaire. L'Etat et les collectivités mettent chacun 90M€ en investissement immobilier sur un site Grand Lille qui incluse les trois campus universitaires, un site en centres villes de Lille, Roubaix et Tourcoing.

Le campus de la Cité Scientifique sera impacté par (en rouge sur le plan ci-dessous) :



- la rénovation et la transformation de la BU en « learning center », bibliothèque universitaire multimédias, ouverte aux partenaires socio-économiques (pôles de compétitivité, organismes, ...);
- la rénovation du Village E Galois et son extension;

- la création d'une résidence pour courts séjours (étudiants et chercheurs), accompagnée d'une crèche en partenariat avec Villeneuve d'Ascq ;
- la rénovation de l'animalerie et des serres dans le quartier de la Biologie ;
- la rénovation et l'extension de la chimie des matériaux (bâtiment C6, pôle Maud) ;
- la mise en sécurité des bâtiments de chimie ;
- la rénovation et la mise en sécurité des locaux de produits dangereux (C10, C14, P7) ;
- la rénovation et l'extension du bâtiment D (ancien EUDIL) pour accueillir le LILFL et une partie du LML, avec extensions partagées avec l'Ecole Centrale Lille ;
- la rénovation d'une partie des installations sportives (drainage des terrains de la plaine des sports, rénovation de 2 terrains de foot/rugby, rénovation du COSEC, salle de sports de combat, ...) ;
- la démolition du bâtiment des thèses, très énergivore.

Tous ces travaux en sont à divers stades d'avancement. Certains chantiers vont s'ouvrir en

2012 tandis que d'autres seront encore à l'étude en 2013. La plupart des travaux devraient s'achever en 2015-2016. Il est probable que quelques chantiers subsistent pendant l'Eurofoot, n'en déplaise aux photographes ! Cet événement sera l'occasion de valoriser le campus, ne l'oublions pas.

L'utilisation du stade (GSLM) amène les autorités publiques (Etat, Conseil Général, Communauté Urbaine, Commune) à revoir, repenser et coordonner complètement une signalisation qui doit rester lisible et cohérente. Les réflexions ont commencé. Les services de l'Université ont interpellé ceux de LMCU afin de revoir aussi la signalisation du campus dans cet ensemble. Mais le processus ne fait que commencer et aucune date n'est déterminée pour cette indispensable rénovation.

D'ici là, une recommandation : pour vous renseigner sur les travaux, vous disposez de l'accès internet de l'Université. En fonction du développement de ces travaux et des contraintes qu'ils poseront à la circulation, une page spécifique est envisagée. Elle n'est pas encore créée à ce jour.

Merci de votre attention.

Francis MEILLIEZ

ASA, 'S' POUR SOLIDARITE

(Rendez-vous de l'ASA du mardi 31 janvier 2012)

Il y a 20 ans, les membres fondateurs de l'ASA, notamment André Lebrun, ont inscrit le mot solidarité dans son nom comme dimension fondamentale.

Des liens d'amitié se sont créés par les sorties, voyages, activités culturelles, artistiques, sportives, pédestres...et donc de solidarité : nous partageons les moments heureux comme les moments difficiles vécus par nos membres.

Jeannine SALEZ, Arsène RISBOURG et Jean KREMBEL sont particulièrement attentifs aux plus âgés.

Beaucoup de nos adhérents agissent dans d'autres associations. Plusieurs d'entre eux nous ont présenté leur engagement.

Une commission a été mise en place pour réfléchir au bilan et aux perspectives des actions de solidarité à l'ASA. Fin janvier, un 17-19 en a regroupé les acteurs.

Un numéro spécial du bulletin rédigé par chacun des intervenants paraîtra bientôt. Je me contenterai de rapporter quelques moments de cette soirée.

En première partie, conférence de Nicole GADREY, sociologue à Lille 1, sur le thème : "retraite, citoyenneté et participation". Des enquêtes sur le "bien vieillir" menées en partenariat avec l'UTL, le CCAS et l'association des retraités de Villeneuve d'Ascq remettent en cause l'image négative du vieillissement. Les "aînés" doivent participer pleinement à la construction de la société. Notre génération a un rôle clé : inventer un vivre ensemble, construire des lieux de vie dont les résidents sont acteurs, par la concertation, l'arbitrage, l'autogestion, la liberté de choix, le droit au risque. Des exemples en France, au Canada sont intéressants.

Sont ensuite intervenus :

Henri DUBOIS, rappelant le travail effectué en 2005-2006 par l'AILE (Accueil, Information, Liaison, Ecoute), propose de former un groupe pour actualiser la documentation et prolonger cette recherche de l'amélioration de la qualité de vie des seniors.

Jean KREMBEL nous donne quelques pistes : établir une liste des personnes les plus isolées, organiser des

repas, ainsi que visites, courriers, appels téléphoniques, envoi de chocolats.

Pierre LOUIS rappelle que le prix LEBRUN soutient et valorise un étudiant en formation continue en fin de parcours. Un second prix en début de parcours pourrait être envisagé.

Joëlle MORCELLET insiste sur l'importance des permanences d'accueil des étudiants en parallèle avec le libre service pour les produits alimentaires. Cinq membres de l'ASA participent à cette action du Secours Populaire.

Alain DHUYSSER a créé le Réseau 3E (Entraide-Enseignants-Etudiants) en relation avec le Relais Handicap de Lille 1. Plusieurs enseignants ont assisté des étudiants pour rédiger leur examen. Une liste de volontaires de l'ASA couvre la plupart des disciplines.

Michel WARTEL avec 3 autres collègues de l'ASA et un jeune chercheur de Lille 1 coopère avec l'université de Bangui par des cours, envoi de

matériel, assistance à la construction d'un laboratoire. Quelques photos ont concrétisé ce partenariat.

Yves CROSNIER, président de : "Pour un vrai développement durable" en a rappelé les objectifs et les réalisations. L'exposé de Michel WARTEL lui a suggéré une solution à des problèmes rencontrés en République Démocratique du Congo!

Elisabeth CHARLON appartenant au GREF, groupement des Retraités Educateurs sans Frontières du Nord-Pas de Calais a insisté sur la difficulté de trouver le financement des actions.

Merci à tous pour leurs témoignages vivants et convaincants.

A l'issue de l'assemblée Générale en juin, des panneaux présentant ces actions de solidarité seront mis en place. Toute autre association sera la bienvenue dans ce mini forum.

Danièle LEFEBVRE

Le projet ITER (Rendez-vous de l'ASA du jeudi 09 février 2012) (ITER est l'acronyme de « *International Thermonuclear Experimental Reactor* »)

Historique :

C'est à l'origine le nom donné à un projet d'envergure mondiale cosigné, lors du Sommet des Superpuissances du 21 novembre 1985, par les Présidents M. Gorbatchev, F. Mitterand, R. Reagan et K. Tanaka.

Il avait pour objectif général de démontrer la faisabilité scientifique et technologique de l'utilisation de l'énergie nucléaire de fusion pour des applications pacifiques et tout particulièrement pour donner à l'humanité en développement, accès à la production d'une énergie électrique « propre » et abondante.

Après une phase de conception du projet (1988-1990) et une phase d'ingénierie (1992-2001), la Chine et la Corée du Sud s'y associent.

Après le choix en 2005, pour l'implantation des équipements, du site français du CEA de Cadarache (au confluent du Verdon et de la Durance et aux confins des quatre départements 04,13, 83 et 84) les partenaires sont rejoints par l'Inde et le groupe compte alors 7 membres représentant 32 pays et environ la moitié de l'humanité.

La phase opérationnelle du projet a démarré en 2006 avec l'aménagement du site et de son accès puis la construction progressive des 39 bâtiments nécessaires à l'implantation du réacteur, des nombreux équipements annexes et à l'environnement

de travail des personnels ingénieurs, techniciens, chercheurs et administratifs venant de tous les pays partenaires.

Enjeux et Objectifs :

Pour mesurer les enjeux de ce projet, il est utile de faire une étude multicritères de veille (démographique, socio-économique, sociétale, quantitative ...) sur les risques et opportunités des politiques énergétiques possibles.

ITER ne sera pas un réacteur électrogène mais un équipement lourd de recherche, une machine pour étudier la fusion à une échelle non atteinte à ce jour et valider les options scientifiques et technologiques les meilleures pour la production future d'énergie.

Le pré-démonstrateur ITER devra permettre, par exemple, d'étudier les conditions d'allumage du plasma (ignition), les instabilités MHD du plasma, le comportement des matériaux soumis au flux de neutrons rapides, le problème très complexe de l'extraction de l'énergie, la télémanipulation d'éléments irradiés de grande taille ... étapes majeures vers la réalisation et le fonctionnement en sécurité d'un « vrai » réacteur à fusion contrôlée aux alentours de 2040-2050.

La durée prévue de fonctionnement du réacteur ITER est de 20 ans à partir du « premier plasma » en 2019.

Aspects physiques et technologiques :

A l'opposé de la **fission**, mise en œuvre dans les réacteurs nucléaires existants ou en construction, qui consiste à casser le noyau d'un gros atome avec un neutron comme projectile, la **fusion** est une réaction nucléaire de réunion de deux noyaux d'atomes légers pour former un nouveau noyau plus lourd.

Une telle réaction libère une quantité énorme d'énergie, comme en témoigne le fonctionnement de notre Soleil.

Sur Terre, il existe des matériaux pour lesquels la réaction de désintégration de fission est spontanée. Pour obtenir un rendement énergétique important, il suffit d'enrichir le combustible en matériau fissile (le MoX).

En revanche, aucune réaction de fusion n'est spontanée sur Terre et il faut donc trouver le moyen d'amener le combustible choisi à une température T suffisamment élevée ... énorme en fait ... pour que la fusion s'enclenche dans le plasma ainsi créé et que la réaction libère, en retour, plus d'énergie qu'on a dû en fournir pour l'initier.

Un **plasma** est un quatrième état de la matière atteint, au delà de l'état gazeux, quand l'agitation thermique des atomes, due à la valeur énorme de la température, devient assez intense pour arracher tous les électrons périphériques et former une « soupe » de noyaux d'atomes et d'électrons.

Il « suffit » pour cela d'injecter, dans une enceinte, un mélange assez dense de noyaux de deux isotopes de l'hydrogène, le deutérium (^2D) et le tritium (^3T), et de le chauffer à environ 150 millions de degrés C !

Eu égard à la température requise, il est évidemment indispensable de confiner ce plasma pour éviter le contact avec tout conteneur matériel qui serait volatilisé.

La technique de confinement du plasma retenue est celle du **Tokamak** inventé par les physiciens soviétiques dans les années 60.

Le confinement des noyaux est assuré par des champs magnétiques puissants qui enserrant l'ensemble des particules chargées électriquement dans un tore, sorte de « chambre à air magnétique », et les maintiennent à distance de la paroi interne de la machine.

La condition de déclenchement de la réaction thermonucléaire et l'auto-entretien d'un plasma sur Terre est donnée ... simplement ... par le Critère de Lawson : $[nT\tau > 10^{21} \text{ keVm}^{-3}\text{s}]$.

Les valeurs requises sont alors une densité du plasma ($n \# 10^{20}$ par m^3), une température ($T \# 150$ millions de degrés soit une énergie de $\#15 \text{ keV}$) et un temps de confinement du plasma ($\tau > \# 1\text{s}$) lorsque les sources qui l'alimentent s'arrêtent. Certains facteurs du critère de Lawson ont été satisfaits dans les machines JET et Tore Supra mais avec des temps encore trop courts, ITER devra les satisfaire tous simultanément.

Les 3 bâtiments principaux du site formeront le complexe Tokamak, une énorme construction de 115m sur 80, haute de 60m au dessus du sol et de 17m en sous-sol. La machine elle-même est constituée de 5 « couches » :

- 1 – faisant face au plasma, une « **première paroi** » constituée de 440 modules amovibles en Be/Cu et à la partie inférieure de 54 cassettes en C renforcé par des fibres de C, le tout fixé sur une structure porteuse en acier. Cette couverture et ces « extracteurs » auront pour rôle de récupérer les charges thermiques des neutrons et des particules α produits, de réaliser leur extraction par une circulation d'eau sous pression et de permettre l'évacuation des « cendres » de la fusion, essentiellement les noyaux d'hélium refroidis.
- 2 – servant de structure porteuse, la « **chambre à vide** » est une énorme cuve torique à double paroi en acier inox. D'un volume de 1400 m^3 , elle a une géométrie complexe et comporte 44 ouvertures permettant la mise sous vide poussé par des pompes puissantes, l'injection du combustible pour le plasma, les alimentations RF, l'extraction des déchets, la télémanipulation des éléments de la paroi, les mesures et contrôles.
- 3 – le **système magnétique** de confinement ... 8700t de supraconducteurs géants maintenus à -269°C .
- 4 – le **cryostat**, énorme « glacière 4K » de 8500 m^3 qui enveloppe ce qui précède et assure le refroidissement des aimants supraconducteurs.
- 5 – une **enveloppe de béton** de 2m d'épaisseur pour assurer la protection de l'environnement par confinement des matériaux radioactifs en cas de fuite ou de dégradation sur le cœur de la machine.

Eléments d'analyse du « challenge ITER » :

Le partage des coûts de construction (15 G€ à comparer aux 100 G\$ du programme ISS ou aux 12 G€ du programme A380) est de 46% pour l'UE et 9% pour chacun des autres partenaires.

Une particularité du projet est que la contribution de chaque membre se fait à 90% en nature par réalisation et mise à disposition de composants ou d'équipements, valorisés dans une monnaie spécifique à ITER.

Les travaux de génie civil et d'aménagement de l'itinéraire de transport des équipements depuis Fos s/mer ainsi que l'aménagement du site de Cadarache et la construction des bâtiments de haute technologie mobilisent déjà une importante main d'œuvre de beaucoup d'entreprises contractantes ou sous-traitantes.

Les retombées économiques pour la France, pays hôte, sont ainsi estimées à 3000 emplois (4,5 G€) sur 10 ans pour la phase de construction.

La phase d'exploitation réunira sur le site plus de 1000 ingénieurs, techniciens et chercheurs soit une retombée estimée à 4 G€ sans compter les développements induits en R&D pour les entreprises concernées.

Outre son coût, et surtout son augmentation depuis l'estimation initiale en 2001, ITER suscite également

des critiques ou inquiétudes fortes de la part de scientifiques éminents : production *in situ* de tritium viable économiquement, protection biologique pour le tritium, risque sismique sur le site ...

Les plus sérieuses sont cependant relatives aux inconnues soulevées par la taille de la machine et le changement d'échelle des paramètres physiques : tenue mécanique des matériaux de couverture et protection des matériaux supraconducteurs au flux de neutrons rapides, instabilités magnétohydrodynamiques et disruptions du plasma.

Le choix de la fusion comme moyen puissant de production d'énergie électrique en réponse à une demande en forte croissance, présente néanmoins quelques sérieux avantages : combustible abondant et bien réparti sur la planète (océans pour ^2D + Lithium pour ^3T), pas d'emballement ni de prolifération possibles, très faible quantité de combustible (qq g) présente dans le plasma en cas d'accident, pas d'accumulation de déchets radiotoxiques à très long terme, aucun rejet de gaz à effet de serre.

Jean-Claude DAMIEN

VI – On nous informe

Le récit de vie de ma grand-tante centenaire

Il y a environ un an, l'année de mes cinquante ans, nous avons commencé à réfléchir en famille à l'organisation d'une fête pour le centenaire de ma grand-tante. J'ai alors réalisé qu'il m'était possible de concrétiser un rêve que je portais en moi depuis quelques années : conserver la mémoire familiale. Je regrette en effet d'avoir perdu tous mes grands-parents sans leur avoir posé assez de questions, sur leur enfance, leur vie professionnelle, leurs rêves etc. J'ai alors proposé à ma tante de l'aider à écrire sa biographie avec le projet de lui offrir le livre ainsi qu'à toute la famille pour son anniversaire.

Ce n'est pas l'extraordinaire mais l'unicité de chaque vie qui m'intéresse

Je lui ai proposé de faire une liste des événements qu'elle se sentait désireuse de partager. Elle a commencé très rapidement à raconter. Cependant, régulièrement, elle me faisait part de ses doutes, sa vie n'était pas assez intéressante pour en faire un livre. Je lui ai fréquemment rappelé que ce n'était pas l'extraordinaire de la vie mais l'unicité de chaque vie qui m'intéressait et qui pouvait toucher les membres de la famille.

Pendant cinq mois, je me suis rendue régulièrement à la maison de retraite pour des entretiens avec ma tante. Je m'installais avec le dictaphone branché et un cahier pour prendre quelques notes. Ma tante sortait sa liste et se mettait à parler. Parfois, je l'interrompais pour demander des précisions, pour vérifier une date, un nom. Lorsque la mémoire lui faisait défaut, nous sortions parfois l'album photos qui ravivait les souvenirs. Nous avons aussi passé du temps à choisir les clichés qui allaient illustrer son récit. Je lui avais proposé de lire et de corriger si besoin le texte tapé à l'ordinateur que je lui ramenaient après chaque rencontre. En effet, je pouvais avoir mal interprété un de ses propos, elle pouvait regretter d'avoir évoqué tel ou tel événement. C'était son récit et c'est elle qui a pris les décisions : utiliser tel ou tel terme, organiser ses propos, insérer une photo à tel ou tel endroit.

Un vrai livre !

Des six heures d'entretien, j'ai obtenu une quinzaine de pages en format A4. Mais, je voyais plus loin, j'avais découvert en cherchant sur internet que certains imprimeurs se spécialisaient dans la biographie familiale. Pourquoi ne pas faire imprimer notre petit récit et en faire un vrai livre ? Encore une fois, je me suis heurtée à ses craintes : sa vie valait-elle un vrai livre ? Mais, je l'ai convaincue et

SOUVENIRS D'UNE CENTENAIRE



Suzanne DERYCKE

Avec la collaboration de Nadine ESQUERRE-BOUCHER

Édition Scipho

nous avons décidé d'aller jusqu'au bout : faire imprimer et relier le texte. J'ai pu alors lui offrir un livre de trente cinq pages au format A5 et en faire faire une dizaine pour la famille.

Préserver la mémoire familiale et donner de la valeur à n'importe quelle vie

Cette expérience m'a tellement plu que j'ai décidé de devenir écrivain public biographe. Quel bonheur en effet de contribuer à préserver la mémoire des familles en donnant de la valeur à n'importe quelle vie. Ce métier est l'occasion de véritables rencontres, ma grand-tante ne m'avait jamais autant parlé et, l'écriture d'un récit de vie est bénéfique pour celui qui transmet ses souvenirs mais aussi pour celui qui l'accompagne. Les personnes en se confiant révèlent parfois à leurs proches des aspects d'eux-mêmes qu'ils n'avaient jamais évoqués et cela permet parfois de les découvrir ou de mieux les comprendre. Nous allons fêter ce centenaire en mai prochain et offrir le livre à la famille. J'ai hâte de faire lire à mes enfants ce témoignage d'une autre époque.

Par les Chemins de Plume.
Nadine Esquerre-Boucher
Ecrivain public biographe
68 rue Henri Dhennin
59551 ATTICHES
09 65 22 32 69
06 51 31 89 80

Nadine Esquerre-Boucher a enseigné le français vingt-trois ans après avoir travaillé quatre ans comme assistante sociale. Elle va créer dans quelques semaines son auto-entreprise pour s'installer comme écrivain public biographe. Elle est membre du réseau NPI, Nègre pour inconnus : www.npi-biographe.com, qui regroupe des professionnels de l'écriture biographique appliquant les mêmes tarifs, les mêmes méthodes et la même déontologie.

VII – Chronique, poèmes

Ode à ces Dames

Quand j'entre dans cet espace où l'étoffe est reine,
j'y ressens toujours une atmosphère de paix, sereine.
Chacun des morceaux de coton choisis
existe pour une tâche précise : s'associer
à l'autre pour être cousu, uni,
selon le dessein de l'auteure du patchwork, secret.
C'est avec précision, délicatesse, patience, amour
que l'artiste assemble chaque maillon de la chaîne pour toujours.
Chaque fil introduit dans le chas de l'aiguille,
chaque point tracé d'une étoffe à l'autre, recueillies,
chaque morceau de tissu bien à sa place, brille
dans une harmonie de formes, et de coloris.
Après des heures, des jours, des semaines de créativité
produite seule chez soi ou au sein de cet hégrog,
se révèle à l'Autre un ouvrage extraordinaire,
se dévoilent des paysages de fleurs ou aquatiques,
de riches inspirations, même géométriques,
s'offre chez l'artiste, l'expression de sa sensibilité,
se ressent par le spectateur touché, du bonheur,
grâce au camaïeu de pastels, noirs ou vifs, décor
qui explose pour l'émotion de tous en lumière,
feu d'artifice de senteurs, de saveurs, de couleurs.

le 22 janvier 2012
Michka de LATTRE

Nouvelles de l'université

Manteau terrestre : Patrick Cordier, professeur de physique, lauréat de l'ERC Advanced grant.

L'European Research Council finance des projets de recherche à long terme, risqués, venant d'équipes reconnues. La subvention de 2,5M€ accordée à l'équipe du professeur Cordier permettra de mieux connaître le comportement des roches du manteau terrestre et de prédire le comportement de nouveaux matériaux.

Investissements d'Avenir : une belle moisson.

Au titre des Investissements d'Avenir les équipes de recherche de Lille 1 portent ou sont partenaires de 5 LABEX (laboratoires d'Excellence) et de 9 EQUIPEX (Equipements d'Excellence).

Un bémol : sur une quinzaine de milliards d'euros répartis entre les différents projets au niveau national la région Nord Pas de Calais n'émerge qu'à hauteur de 300 Millions.

Radio Campus (106,6 MHz)

a reçu le 7 février le trophée de la meilleure radio associative à l'occasion du salon professionnel de la radio à Paris.

Chronique de la petite histoire

Le boxeur Anglais et le portefaix Valenciennois

Cet article est sans aucun doute le récit du premier combat de boxe organisé à Valenciennes ; mais c'est aussi une revanche sur Waterloo et une victoire de la « garde impériale » sur les troupes de Wellington.

C'était à une bien triste et lugubre époque, la Belgique avait refermé ses tombes sanglantes et les uniformes

étrangers salissaient le sol de la patrie ; les braves de la république et de l'empire étaient remplacés par des cosaques et des saxons. A peine si les débris mutilés d'une armée glorieuse osaient étaler en public les rubans rouges (1) gagnés sur le champ de bataille, à peine s'ils osaient avouer leur dévouement, tant ils avaient à

craindre la rage de leurs ennemis, tant les brigands de la Loire étaient détestés et persécutés.

Nous étions en 1815. A cette époque de honte, la ville de Valenciennes était occupée par nos bons amis les ennemis. Un corps d'anglais, soldats de Waterloo, y tenait garnison. Alors, aussi, on remarquait à Valenciennes un homme échappé aux derniers désastres ; c'était un ancien grenadier de la garde impériale (2), un de ces hommes de fer, dont le visage bronzé par la

Nouvelles de l'université

Insertion professionnelle : Lille 1 au top des universités.

A la suite de l'enquête annuelle menée par le ministère sur l'insertion professionnelle des diplômés 30 mois après l'obtention leur diplôme, le magazine lePoint a établi un classement des Universités qui prend en compte les taux d'insertion et d'autres critères qualitatifs. Avec des taux d'insertion supérieurs à 92% dans toutes les disciplines Lille 1 est classée première en « Sciences Humaines et Sociales », seconde en « Sciences et Technologie » et troisième en « Droit, Economie, Gestion ».

Lille1 TV : un bon plan

Si vous avez manqué un rendez-vous d'Archimède ou les travaux de la journée d'étude « refonder l'université » ou ceux de la journée sur la culture scientifique ... si vous souhaitez suivre la série documentaire KESAKO sur les Sciences ...et bien d'autres choses connectez-vous sur Lille 1 TV. <http://www.lille1tv.univ-lille1.fr>

poudre et le soleil attestait les nombreux services.

Antoine – tel était le nom du vieux soldat – exerçait la profession de portefaix (3), sa force herculéenne et son caractère décidé lui avait valu parmi ses camarades une réputation extraordinaire. Cette vigueur étonnante lui rendit son dur métier facile et lucratif ; ayant peu de besoins, il faisait des économies, et pourtant, souvent des larmes roulaient dans ses yeux, souvent il laissait échapper un dur juron quant sa main touchait, ses lèvres veuves de moustaches. Un des conquérants du monde regrettait son ancienne gloire. Aussi, à tous propos, il maudissait l'occupation étrangère et poursuivait de ses imprudents lardons, les soldats anglais, qu'il appelait des HOMARDS (4).

Cette grande antipathie pour l'uniforme rouge fit du bruit et parvint aux oreilles des officiers de la garnison. Un d'entr'eux offrit de parier 25 guinées, que cet hercule serait facilement mis à la raison par le premier boxeur anglais qui voudrait l'entreprendre. Poussé par l'esprit d'antagonisme – de patriotisme, dirai-je – un valenciennois accepta le pari ; d'autres anglais voulurent soutenir l'honneur britannique. Les habitants de la ville se mirent du parti du français. Avant le soir, les gageures s'élevaient, des 2 côtés, à plus de 50 000 francs (5). L'affaire était engagée ; on alla faire part à l'ex-grenadier

du projet de combat, et on lui offrit, en cas de victoire, de toucher seul les bénéfices.

De l'argent, dit le vieux soldat, nous verrons plus tard ; quand à présent, il s'agit de démolir un anglais, c'est mon affaire ; je sais comment ça se fait ; je l'ai appris en Espagne et à Waterloo. Qu'il vienne, par le petit tondu (6), il trouvera un vieux troupiier ; suffit. On fit connaître son acceptation aux officiers étrangers, et ceux-ci jurèrent par tous les goddem de la Grande-Bretagne que le portefaix ne sortirait pas vivant de la lutte.

Quinze jours plus tard, un vaste amphithéâtre était élevé hors des portes de la ville, la foule encombraient les alentours, chaque cœur battait difficilement, les vœux se croisaient : sous la blouse et sous la redingote on voyait les hommes qui espéraient pour le vieux soldat ; sous les habits rouges, ceux qui faisaient des vœux pour l'enfant d'Albion.

Les deux champions parurent enfin. L'un, l'anglais, était de petite taille, mais replet, et le dessin de ses muscles, aux bras surtout, annonçait une force peu commune. Son regard était insolent et provocateur ; il semblait marcher à une victoire facile. Le français était d'une haute taille parfaitement proportionnée, tout était vigueur en lui ; comme un ancien militaire habitué au danger, il s'avança avec courage, mais sans fanfaronnade et en se méfiant de l'adresse du boxeur. L'anglais commença l'attaque, appuyé sur ses jambes écrasées comme un piédestal, il rejeta le buste en arrière, et quand le français voulut le saisir, il fit adroitement une retraite de corps et lui porta un coup de poing debout dans le visage.

Aussitôt le sang jaillit avec abondance : le blessé cracha 3 dents qui s'étaient brisées dans leurs alvéoles. Les anglais battirent des mains avec frénésie, un long murmure circula dans la foule. Mais tout n'était pas terminé. Antoine comprit l'imminence du danger, et bondissant comme un tigre, il ceintura son adversaire dans l'étau puissant que formaient ses 2 bras, puis lui enfonçant ses doigts dans les flans, il l'éleva au dessus de sa tête en s'écriant : « Que dois-je faire ? ». Quelques anglais, animés à ce jeu inhumain, répondirent : il est à vous ! ... Les autres se turent ... La foule française laissa échapper plus d'un cri de grâce. ANTOINE fut inexorable. Grâce !! Soit, mais il ne frappera plus aucun français, celui-là. Et il le lança avec force contre une des barrières.

Le corps du boxeur roula sur lui-même ; on entendit un cri terrible, puis tout se tut. L'anglais fut relevé sanglant et évanoui. Antoine avait dit vrai, il lui avait fait grâce, mais il lui avait brisé les reins. Ce combat fit du bruit ; heureusement l'autorité resta muette.

Le portefaix reçut 25 000 FRANCS. Quelques mois après, il était guéri de ses blessures. Pendant les années suivantes, on lui offrit souvent de prendre part à d'autres luttés, il refusa constamment, en rappelant qu'il n'avait frappé l'anglais que parce que les habits rouges étaient là, et qu'il voulait venger, à sa manière, ses camarades de Waterloo.

Antoine est vieux aujourd'hui ; il vit entouré de l'estime de ses concitoyens, et se plaît encore à raconter, malgré toute son horreur la scène que nous venons de retracer, et souvent il ajoute : « Ah ! si tous les français étaient comme moi ! » Et les jeunes gens s'inclinent devant ses dernières paroles.

(Barbier de Lille – Historique)

Récit redécouvert et retranscrit par Claude Cardon – 2005. Médiathèque de Valenciennes, rue Ferrand – Salle

VIII – Hommages

Claude NODOT



Le 1^{er} septembre 1983, Il arrive de Marseille pour prendre ses fonctions à la cellule recherche de l'USTL.

Le 5 juin 2011, après 28 ans de bons et loyaux services et une courte mais cruelle maladie, il nous abandonne.

Claude Nodot, né à Sens le 25 avril 1950, entreprend,

en 1969, des études de biologie à l'université de Paris-Orsay puis à Aix-Marseille II où il obtient sa maîtrise de biologie animale en 1973.

Boursier (1974/76), il se lance alors, dans un troisième cycle d'océanographie biologique (station marine d'Endoume Aix-Marseille II) et soutient, en 1977, sa thèse de 3^e cycle intitulée « *Cycles biologiques du meiobentos des sables infra littoraux – analyse in situ et étude expérimentale des effets thermiques* ».

Il effectue (77-78) son service national dans la "Royale". Après un engagement volontaire de quatre mois, il la quitte avec le grade d'enseigne de vaisseau. Réserviste, il est détaché auprès de la 21^e DMT de Lille et effectue régulièrement des périodes. En 1998, il est promu capitaine de corvette de réserve.

De retour à Marseille, il est nommé maître-assistant remplaçant, puis chercheur contractuel à la faculté des sciences de Lumigny. Jusqu'en 1983, il effectue plusieurs recherches sur contrats (collectivités locales et territoriales), et cherche une situation moins précaire.

Rien ne destinait cependant Claude Nodot à venir dans notre région; sauf qu'Hervé Chamley, professeur de sédimentologie à l'USTL, lui conseille de "candidater" au poste laissé vacant par Christine Sauvet, qui avait pris en charge la Direction de la recherche du Conseil régional NPDC.

Sa personnalité et sa spécialité scientifique ont immédiatement convaincu la direction de l'USTL de le recruter pour compléter et élargir les compétences de la cellule recherche², pilotée par Georges Salmer,

² Créée quelques années auparavant pour piloter et dynamiser la recherche scientifique de l'USTL par J. Bellet alors vice-président chargé de la recherche,

du Patrimoine d'après : *L'Impartial du Nord* du vendredi 21 février 1845

Notes : orthographe respectée

*-(1) Légion d'honneur.

*-(2) La garde impériale : troupe d'élite ; pour y rentrer, un des critères : au moins 1,73 mètre. (moyenne du conscrit de l'époque : 1,60 mètre).

*-(3) Homme de peine qui portait des fardeaux.

*-(4) A cause de leurs uniformes rouges.

*-(5) Actuellement de l'ordre de 240000 euros !

*-(6) Surnom donné par la garde à l'empereur.

Claude CARDON

professeur d'électronique, vice-président "Recherche" et à laquelle était associé depuis 1981, Jean Bourgain, assistant en économie, chargé plus particulièrement de la valorisation économique de la recherche. Cette cellule d'aide à la décision et à la gestion de la recherche était alors placée sous la « souriante férule administrative » de Marie-Cécile Riédi, jeune attachée d'administration (AASU)³.

Claude Nodot recruté comme contractuel d'université 3A, sera titularisé ingénieur d'études en 1988, et promu ingénieur de recherche de 2^e classe en 1999 puis de 1^{re} classe en 2008.

Au-delà de la gestion technique (contrats quadriennaux, rapports recherche, dossiers de financement, crédits régionaux, enquêtes "labos", études doctorales...), il est correspondant de la Direction de la recherche de la région et de la Direction régionale de la recherche et de la technologie (D2RT), il représente la recherche de l'USTL dans de nombreux organismes régionaux et nationaux (SGAR⁴, CNRS,...). Maître d'œuvre dans de nombreuses opérations, il est aussi de fait, conseiller scientifique et interlocuteur privilégié des directeurs de laboratoires et des chercheurs.

En bref, Claude Nodot incarne une cellule recherche active, efficace et reconnue⁵.

Débordant d'idées et soucieux d'être utile Claude Nodot ne peut limiter son action à la gestion administrative de la recherche et s'investit rapidement dans de très nombreuses autres activités.

Avec sa formation de photographe reporter, il est rapidement un acteur incontournable de la communication de l'USTL. Dans ce cadre, il réalise ou contribue à maints documents d'information (annuaires de recherche, "sphère d'échanges", plaquettes de notoriété, plaquette des axes scientifiques de l'USTL, plans du campus, cartes de vœux,...), à maintes émissions de radio (*Avides de recherche*, *L'Écho des*

³ Sans oublier Josée Dekeyser et toutes les secrétaires qui ont largement contribué à son efficacité générale et à l'amicale ambiance qui y régnait.

⁴ Secrétariat général à l'action régionale (préfecture du Nord)

⁵ L'histoire de cette cellule reste à écrire.

savants,...) ou de télévision (FR3, M6,...) Il réalise des diaporamas (histoire de l'USTL).

Il est apprécié et très sollicité par les médias (régionaux, nationaux ou spécialisés) par des institutions (région, rectorat, chambres consulaires...) avides de documents sur la recherche scientifique de l'USTL. Il participe activement à l'organisation et au bon déroulement des salons et expositions scientifiques (Applica, Innova,...), des salons étudiants, des journées portes ouvertes⁶, des "Fêtes de la Science", des manifestations diverses (départs en retraite, décorations, *honoris causa*, congrès et colloques, fêtes de Noël du CAS...).

Il est encore animateur formateur à l'AMUE⁷, expert national aux jurys de concours ITRF, secrétaire "perpétuel" de l'Association sportive des personnels de l'USTL, animateur des entraînements de tennis, il participe aussi à la préparation aux concours administratifs des personnels du A3⁸

Mais Claude Nodot ne se réduit pas à une liste non exhaustive d'activités variées et sa modestie dû-elle, *a posteriori*, en souffrir, il nous faut à présent évoquer l'homme.

Claude était amoureux tout à la fois de son métier, de l'université et de la vie. Il était particulièrement soucieux de promouvoir la recherche et l'USTL. Il va, par exemple, organiser – une première à l'USTL – des visites de laboratoires pour les personnels administratifs. Son objectif : mieux faire connaître, partager et comprendre les enjeux de la recherche.

Sa connaissance fine et réfléchie, la pertinence de son discernement, sa clairvoyance, son souci de construire le futur, sa vision stratégique, sa capacité d'écoute faisaient de lui un conseiller, un interlocuteur reconnu et écouté et pour certains un confident. Il n'était pas comptable de son temps, tôt le matin et tard le soir, il était toujours disponible pour accompagner les directeurs de labos, les enseignants chercheurs, les chercheurs et surtout les

⁶ Certaines sont même orientées vers les scolaires.

⁷ Agence de modernisation des universités et des établissements.

⁸ Bâtiment de l'administration centrale de l'USTL.

jeunes doctorants dans les dédales « administratifs ». Efficace, méticuleux jusqu'à l'excès, il aimait le travail bien fait jusqu'à, par exemple, corriger, pixel par pixel le logo de l'université.

Loyal, discret et dévoué, Claude était un collaborateur précieux, un collègue apprécié qui savait créer un esprit, une dynamique d'équipe, tant au niveau de la cellule recherche que de l'ASPUSTL⁹ ou de son équipe de tennis.

Son autorité et sa compétence faisaient de lui un chef d'équipe reconnu, respecté et apprécié de ses collaborateurs directs qui acceptaient bien volontiers, en retour, de corriger ses fautes d'orthographe ! Bien que n'aimant pas les conflits de personnes, il était très protecteur de son équipe.

Convivial, gourmet, bon vivant, souriant, à l'écoute, toujours disponible et fidèle en amitié, il aimait partager, organiser des moments privilégiés avec ses amis.

Nombreux s'en souviendront.

« *Nodot c'est toi le meilleur* » comme tu le disais souvent avec ton humour habituel quand tu venais de retrouver un dossier égaré... surtout lorsqu'il était rouge et que tu le pensais bleu ou quand tu mettais enfin le point final à une opération fastidieuse et de longue haleine; toi qui préférerais, de loin, les challenges de dernière minute.

Depuis quelques années, silencieusement inquiet pour l'avenir national et local de la recherche, avec dynamisme et curiosité, **Claude** s'était trouvé une nouvelle passion : les vieilles voitures et les rallyes de vieux tacots.

Souffrant en secret de ne plus être « utilisé » à son maximum, il avait décidé de prendre une retraite bien méritée et nourrissait déjà mille projets nouveaux...

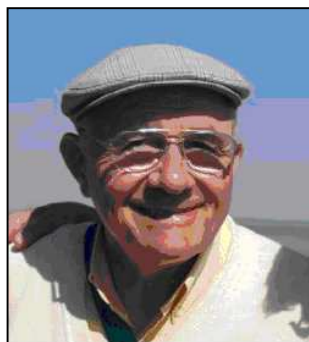
Claude Nodot a été un « grand commis » de l'USTL et pour ceux, nombreux, qui ont eu la chance de le côtoyer ou de travailler avec lui, Claude était, avant tout, un AMI.

J. BOURGAIN, Y. MOUNIER, M.-C. RIEDI, J.-M. ROBBE.

⁹ Association sportive des personnels de l'USTL

Gérard LENFANT

*"Tout picard que j'étais, j'étais un bon apôtre
Et je faisais claquer mon fouet tout comme un autre"*
Jean Racine, Petit Jean, Les Plaideurs, Acte I, Scène 1



Gérard LENFANT était chimiste dans l'âme, mais ce qui l'intéressait le plus c'était l'industrie, d'où ses choix de premières études vers les Grandes Écoles, de carrière dans un Département d'IUT de chimie après un (court) passage comme cadre dans le Textile.

Gérard LENFANT est né le 10 décembre 1941, à Vermand dans l'Aisne, en Picardie. Il aimait à souligner qu'à l'époque c'était dans une petite maison provisoire sur les remparts de la ville... Après une enfance à Bapaume (Pas-de-Calais), des études secondaires au lycée de garçons d'Arras (Robespierre), y compris en CPGE, il continue sa formation de chimiste à la Faculté des Sciences de Lille, essentiellement rue Barthélemy Delespaul : MPC, licence – tout en étant surveillant - DEA et thèse de 3^e cycle.

Parallèlement, excellent animateur, il s'investit dans l'organisation de centres de vacances, les "colos" d'antan,

et même dans la direction de sessions de formation pour l'encadrement de la jeunesse. Il rencontre alors une jeune institutrice, M^{lle} Monique VANHÉE, qu'il épouse le 23 juillet 1966. De cette union vont naître quatre enfants : Christophe (1967), Bénédicte (1971), Guillaume (1976) et Xavier (1977). Le 1^{er} novembre 1966, le voilà assistant auxiliaire au CSU d'Amiens. On lui confie la mise en place de travaux pratiques de chimie organique.

Le 1^{er} janvier 1970 il est nommé maître-assistant à l'IUT de Roubaix (ENSAIT), mais très vite il arrive au Département de chimie de l'IUT de Villeneuve d'Ascq, plus exactement d'Annappes. Il doit y assurer la rentrée d'octobre du nouvel établissement avec M^{lle} Micheline HEUDE. Ils s'installent dans les locaux prêtés par le Département de mesures physiques et commencent à s'entourer de plusieurs collaborateurs : secrétaires, techniciens, chimistes... physiciens, mathématicien... Il y a tout à organiser. On devrait dire à construire. Les locaux sont bien nus. Les architectes pensent prise électrique, robinet d'eau ou de gaz au singulier alors qu'il en faudrait quinze à vingt fois plus. Au travail jeunes diplômés !

Gérard LENFANT est l'adjoint, directeur des études, de M^{lle} HEUDE qui devient M^{me} le professeur ÉVRARD. Il le restera de 1970 à 1980. Mais il travaille aussi à sa thèse d'État... Malheureusement, sa directrice de thèse, M^{me} DRAN, disparaît tragiquement et c'est sous la houlette du professeur CHASTRETTE qu'il la soutient le 3 juillet 1973. Voilà un parcours rapide, sans doute, mais efficace et dû à un travail acharné. D'autant que le dossier de construction d'un Département de chimie "à orientation textile", indépendant, au Recueil, à quatre kilomètres du campus d'ANNAPPES, loin des chambres et restaurants universitaires, a abouti. De nouveaux locaux sont (presque) prêts !

Il y aura (à nouveau !) tout à organiser, en environ quatre fois plus grand qu'à Annappes, avec des matériels nouveaux, y compris à vocation "textile". Disons plus précisément à vocation "chimie de la couleur". Il faut prévoir mais surtout financer : les relations publiques, on s'y connaît ou on s'y attelle ! Non diplomates s'abstenir !

Et puis il y a les cours à préparer. On peut avoir aimé, en son temps, le Cours de cristallographie de M. le professeur René FOURET, mais l'enseigner soi-même à de jeunes étudiants tout juste bacheliers, même avec des modèles moléculaires "à boules", c'est un peu plus complexe...

Par ailleurs, la chimie "textile" c'est, au Recueil, surtout les colorants. Or les ouvrages universitaires complets sur le sujet sont assez rares en 1973 ! Et on ne parle pas de la colorimétrie et des colorimètres à informatique intégrée !

Les documentations industrielles existent mais restent... confidentielles. De vrais amis, ingénieurs en usine peuvent s'avérer utiles si l'on veut serrer la réalité au plus concret. Bref, il y a "du pain sur la planche" et le succès naissant de l'établissement fait grossir les effectifs... avec de nouveaux problèmes à essayer de résoudre.

De 1980 à 1986, Gérard LENFANT est chef du Département. Heureusement, grâce à des collaborateurs plus nombreux, beaucoup de choses ont été mises en place depuis 1973. Il peut se consacrer un peu à des activités pédagogiques nationales où, toujours à l'affût d'innovation, il trouve un intérêt certain.

De 1986 à septembre 2002, date de son départ en retraite, il poursuit son travail novateur auprès des étudiants, et, avec certains collègues, sa collaboration auprès d'industriels régionaux et d'organismes textiles nombreux, dont l'Institut Textile de France.

Membre fidèle de l'Association des chimistes de l'industrie textile (ACIT), il s'y montre d'une aide efficace. À l'interne, c'est un enseignant à la compétence reconnue, rigoureux, respecté de tous, qui, avec d'autres personnels dévoués, contribue à la mise en place de la Formation continue... et organise même... une restauration provisoire pour les étudiants et les personnels, pour pallier l'éloignement des restaurants universitaires !

Par ailleurs Gérard s'investit beaucoup pour introduire la "Filière apprentissage" au Département de chimie. Que de temps passé, que d'énergie dépensée, année après année, pour trouver les contrats, créer et maintenir le lien avec les maîtres d'apprentissage, encadrer les tuteurs enseignants et assurer la direction des études des apprentis.

Nommé "inspecteur académique de l'apprentissage", il a même dû être assermenté ! Cela ne l'empêche pas, hors université, d'avoir une vie familiale et citoyenne bien remplie dans sa commune de Pérenchies. Élu conseiller municipal, il devient premier adjoint. Il crée le premier Centre aéré de la ville, une bibliothèque, une école de musique, l'Office municipal des sports puis l'Office municipal de la culture et des loisirs...

Comme il aimait plaisanter, on évoquait parfois avec lui son écharpe à glands et à frange d'argent... en attendant l'or ! Nous pensions tous qu'il aurait fait un maire efficace. Et ne parlons pas de ses engagements plus personnels vis-à-vis de sa communauté paroissiale, de la chorale Agache de Pérenchies...

Sur ses activités extra universitaires, il a écrit une plaquette privée, fort riche : *Et si la vie était une histoire d'amour*. Pendant vingt-cinq ans ses concitoyens ont pu bénéficier de ses réflexions profondes.

Gérard LENFANT s'est éteint à Badhoevedorp, aux Pays-Bas, le 11 juillet 2011, lors d'une courte escapade pour oublier un peu Parkinson et ses souffrances.

Il était, entre autres, titulaire de la Médaille de bronze de la Jeunesse et des Sports (1984), chevalier des Palmes académiques (1996), chevalier dans l'Ordre national du Mérite (2007).

Willy LONGUEVILLE

IX - Carnet

Ils nous ont quittés :

M. **Fernand PARSY**, professeur de mécanique à l'UFR de mathématiques puis de mécanique, directeur du département des mathématiques pures en 1970-1971, puis 1^{er} directeur de l'UFR de mathématiques de 1971 à 1974 à Lille 1, décédé le 10 décembre 2011 à l'âge de 84 ans.

M. **Jean MESSELYN**, professeur honoraire en physique au LSH à l'université de Lille 1, directeur honoraire des universités de Calais et Lens et officier des Palmes Académiques, décédé le 3 février 2012 à l'âge de 73 ans.

M. **Bernard GERMAIN-BONNE**, professeur de mathématiques à l'université de Lille 1, décédé le 10 février à l'âge de 71 ans

Toutes nos condoléances à leurs familles et à leurs proches.

Adoption :

Daniel-Felipe, né le 17 novembre 2004 et **Edward**, né le 04 octobre 2006, arrivés au foyer de M. et Mme Bruno JEAN-ALEXANDRE, petits-fils de **Raymond JEAN**, professeur de biologie honoraire université Lille 1

Toutes nos félicitations aux heureux parents et grands-parents.

Naissances :

Mia, arrière petite-fille de M. **André DHAINAUT** et de M^{me} **Nicole DHAINAUT**, professeurs de biologie en biologie animale à Lille 1, retraités, née le 13 novembre 2011

Toutes nos félicitations aux heureux parents, grands-parents et arrière grands-parents

Association de Solidarité des Anciens de l'Université Lille 1 - Sciences et Technologies



ASA Université Lille 1
Bâtiment P7
Cité Scientifique
59655 Villeneuve d'Ascq cedex

tél : 03 20 33 77 02
email : asa@univ-lille1.fr
<http://asa.univ-lille1.fr/spip>



directeur de la publication : Joseph Losfeld directeur de la rédaction : Jean-Michel Duthilleul
réalisation : Jean-Michel Duthilleul et Nadine Demarelle
merci à : Jean Bourgain, Claude Cardon, Jean-Claude Damien, Bernard Delahousse, Évelyne Delanaud,
Michka De Lattre, Anne-Marie Duthilleul, Jacques Dureau, Nadine Esquerre-Boucher, Danièle Lefebvre,
Chantal Lemahieu, Willy Longueville, Joseph Losfeld, Francis Meilliez, Marie-Thérèse Pourprix, Carlos Sacré,
Jean-Pierre Sawerysyn, Francis Wallet

Imprimerie de l'Université Lille 1 Sciences et Technologies

ISSN : 1168-3898